



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n°7 – janvier 2006

*Les Langues des Signes (LS) : recherches
sociolinguistiques et linguistiques*

SOMMAIRE

Richard Sabria : *Présentation*

Richard Sabria : *Sociolinguistique de la Langue des Signes Française*

Dominique Boutet, Brigitte Garcia : *Finalités et enjeux linguistiques d'une formalisation graphique de la Langue des signes Française (LSF)*

Annie Risler : *La simultanéité dans les signes processifs*

Ivani Fusellier-Souza : *Processus de création et de stabilisation lexicale en langues des signes (LS) à partir d'une approche sémiogénétique*

Agnès Millet : *Le jeu syntaxique des proformes et des espaces dans la cohésion narrative en LSF*

Genevière Le Corre : *Regard sur les rapports intersémiotiques entre La Langue des Signes Française et le français*

Pierre Guitteny : *Langue, pidgin et identité*

Saskia Mugnier : *Le bilinguisme des enfants sourds : de quelques freins aux possibles moteurs*

Françoise Bonnal-Vergès : *Langue des Signes Française : des lexiques des XVIII^e et XIX^e siècles à la dictionnaire du XXI^e siècle*

LES LANGUES DES SIGNES (LS) : RECHERCHES SOCIOLINGUISTIQUES ET LINGUISTIQUES

PRÉSENTATION

Richard Sabria

Université de Rouen – FRE 2787 DYALANG

L'intitulé de ce numéro appelle quelques précisions. La juxtaposition des termes « sociolinguistiques » et « linguistiques » est choisie à dessein pour caractériser la réalité de la recherche française en langues des Signes. Les chercheurs réunis ici partagent, au-delà de la diversité de leurs objets, une ligne éthique et des objectifs.

Engager une étude sur la LSF, c'est choisir de travailler sur une langue à l'histoire chaotique ; c'est aussi choisir de travailler sur une langue dont l'existence même est le lieu de conflits linguistiques, identitaires et sociaux.

Qu'elle soit abordée en langue ou en discours, la question linguistique oblige d'emblée les chercheurs à se positionner, tant le poids des représentations sociales de la surdité est prégnant dans leurs protocoles de recherche. La connaissance et la reconnaissance du terrain déterminent la qualité scientifique des recherches et posent de fait le problème du réglage de la distance de ces chercheurs avec un terrain clivé par la problématique de l'appartenance communautaire, laquelle renvoie aux questions de l'appartenance linguistique, identitaire et sociale. Le chercheur sera évalué selon sa capacité à résoudre l'équation qui se pose entre l'identification de son terrain de recherche et la préservation de sa distance scientifique. Entreprendre des recherches sur le terrain glissant des LS, de la surdité, fait naître, au fil du temps, des sympathies et des antipathies dont chacun(e) doit se départir s'il ne veut prendre le risque de se retrouver aspiré par les représentations, par les fonctionnements en stéréotypes ou par les systèmes de valeurs propres à ce terrain. Ne pas connaître les fonctionnements, les spécificités du terrain constitue une gageure ; les reprendre à son compte invaliderait la démarche et l'esprit scientifiques de l'entreprise.

Enfin, la recherche sociolinguistique entreprise sur la LSF et ses locuteurs partage avec la recherche linguistique descriptive la fraîcheur du champ. Les premiers travaux français ont une trentaine d'années.

Les points qui viennent d'être énumérés m'inclinent à penser que les approches sociolinguistiques et linguistiques ne sont pas en concurrence dans un domaine de recherche où la multiplication des travaux participera à l'œuvre collective de relégation des lieux

communs, des stéréotypes, des inexactitudes dont les LS ont été et sont encore copieusement l'objet.

Ce numéro de la revue *GLOTTOPOLO* s'est ouvert à la présentation de travaux sociolinguistiques et linguistiques afin d'encourager le développement d'études qui se définiraient non pas par la différence des approches mais par la complémentarité de leurs contributions dans la production des connaissances scientifiques sur les LS et leurs locuteurs. Les chercheurs en Sciences du Langage qui partagent le terrain des LS savent que cette position ne relève pas d'une forme d'œcuménisme mais d'une réponse scientifique à la récurrence des effets et processus de minoration que connaissent les LS, en France mais aussi dans le monde.

La recherche sociolinguistique en LS est très modeste en domaine français. Elle se résume aux travaux de Markowicz, de Millet. Les travaux sociolinguistiques rouennais se sont développés, depuis une dizaine d'années, sous l'impulsion de Sabria. Ces travaux sont dédiés à l'observation des conflits linguistiques qui ont ponctué et ponctuent le débat sur l'éducation des Sourds et leur intégration dans l'organisation sociale, culturelle, linguistique mais également à l'observation du discours que les Sourds tiennent sur eux, sur leur socialisation, sur leur rapport à la langue, aux langues.

La recherche linguistique française n'a véritablement commencé, en France, qu'à partir de 1979 sous l'impulsion de Cuxac qui reprenait les premiers travaux anglo-saxons de Stokoe. Ces premières études relancèrent le débat sur l'existence linguistique des langues signées, débat qui avait été évacué dans le modèle saussurien puis dans les théories structuralistes. Les premières études phonologiques de Stokoe devaient montrer qu'il existait bien une double articulation dans les LS. Ce fut le point de départ du développement de la recherche dans le champ avec deux tendances observables en diachronie. La première envisage la description linguistique des LS à partir des modèles opérationnels pour les langues orales. La deuxième, représentée par Cuxac, étudie les dynamiques d'économie spatiale pour comprendre les processus d'iconicisation mobilisés lors de productions linguistiques signées. Cette dernière approche se fixe d'identifier des structures de type transférentielles en praxis dans les structures morpho-syntaxiques des LS. L'approche iconique, et le modèle sémiogénétique de Cuxac ont permis le développement de nombreuses recherches linguistiques. Cette proposition théorique jette les bases d'un débat linguistique de premier ordre. Le modèle est, comme tout modèle, perfectible comme nous le verrons dans les propositions d'Agnès Millet et d'Annie Risler qui ne le remettent pas fondamentalement en cause. Il a à mes yeux, le grand mérite d'exister et d'alimenter des échanges vifs et stimulants dans la petite communauté des chercheurs en LSF.

L'article de Richard Sabria, partant d'une synthèse des recherches sociolinguistiques rouennaises appliquées à une langue minoritaire (LSF), insiste sur l'extrême complexité et hétérogénéité des processus de construction, d'affirmation, de revendication identitaires. Les questions identitaires occupent une position centrale mais elles font inmanquablement émerger d'autres questions plus générales touchant, entre autres, à la place du bilinguisme dans le système éducatif français traditionnellement monolingue, au statut des langues et cultures minoritaires, à la politique des langues, à la politique scolaire, à la place de l'altérité dans l'organisation sociale française.

Dominique Boutet et Brigitte Garcia actualisent un débat portant sur la pertinence d'envisager la conception d'un modèle de représentation écrite des LS. Leur réflexion met en exergue, alimente un questionnement récurrent sur les systèmes de notation, de transcription dans le délicat passage de la dimension spatiale et temporelle à un système linéaire intégrant

des éléments compositionnels. Leur contribution intéresse la communauté des chercheurs en LS qui sont confrontés aux questions de la prise en compte et de l'analyse de leurs données filmées. Mais, au-delà de l'entreprise linguistique ambitieuse, Dominique Boutet et Brigitte Garcia nous interrogent sur ce qu'induirait une forme d'écriture des LS dans les processus de leur transmission et dans la dynamique de leur normalisation.

Annie Risler nous propose de mettre en évidence les unités morfo-syntaxiques des LS dans leur agencement structurel syntaxique. Elle concentre son analyse sur une classe de signes, les signes processifs qui permettent une décomposition des signes en primitives, en opérateurs spatiaux et agentifs. Annie Risler reprend le modèle sémiogénétique de Christian Cuxac et fonde l'hypothèse que sa proposition de décomposition en molécules iconiques permettrait de mieux saisir les structures iconiques envisagées jusqu'alors dans leur globalité.

Ivani Fuselier-Souza analyse les processus d'iconicisation en œuvre dans la création lexicale. Son étude se fonde sur l'observation de langues des signes en usage chez des sourds isolés, langues qu'elle dénomme Langues des Signes Primaires (LSP). Elle étudie, dans un premier temps, les mécanismes de création et de stabilisation lexicale dans les LSP pour, dans un deuxième temps, engager une comparaison avec deux langues des signes communautaires (la langue des signes française, la langue des signes brésilienne). Elle interroge ensuite le modèle sémiogénétique de Cuxac en centrant son analyse sur le passage de l'émergence à la stabilisation du signe.

Agnès Millet a travaillé entre autres, comme je l'ai indiqué plus haut, sur les représentations sociales. Dans ce numéro, elle s'intéresse à la spatialité des LS en reprenant le terme *proforme* dans son acception syntaxique pour étudier dans un corpus de récit en LSF les fonctionnements en anaphores et cataphores. Elle concentre sa réflexion sur les proformes manuelles et les proformes corporelles qu'elle analyse dans leurs logiques d'agencement spatial et temporel. Agnès Millet dégage ainsi deux procédés complémentaires qui participent à la cohérence du récit : la création de locus (pointages) et le recours à des proformes manuelles et corporelles. Sa proposition théorique se démarque du modèle sémiogénétique de Cuxac par une remise en question de la distinction - sous les termes de la bifurcation des visées : illustrative, non illustrative - de deux sphères linguistiques représentées par le « lexique standard » et les « structures de grande iconicité ». Elle pose que ces sphères constituent un « système linguistique unique, cohérent et dynamique ».

Geneviève Le Corre examine, dans un premier temps, les spécificités sémiotiques de la LSF : la différence de modalité, son incidence sur le mode d'accession au sens, l'ouverture sur les sémiotiques visuelles et la figurativité. Dans un deuxième temps elle analyse comment, malgré ces différences d'ordre structurel et fonctionnel qui opposent la LSF au français, un certain nombre de phénomènes, ponctuels, récurrents, constants, témoignent de rapports qui s'établissent entre les deux langues. Geneviève Le Corre aborde ici la question des rapports intersémiotiques dans le plan diachronique qui n'avaient pas encore été étudiés à ce jour dans le champ de la recherche sur la LSF.

Pierre Guitteny étudie, en spécialiste de terrain, le rapport complexe qui est instauré en France entre les questions linguistiques et identitaires. Les aléas de l'histoire, le poids des normes, le jeu des représentations de la surdité, le rôle des institutions, le cadrage politique sont autant de facteurs qui permettent de comprendre la difficulté   être aujourd'hui sourd en langue, sourd en société, sourd en identité.

Saskia Mugnier rend compte d'une enquête de terrain effectuée auprès d'enseignants dans le cadre d'entretiens et d'observations de pratiques de classe. Elle aborde la question de la place et du statut de l'éducation bilingue des enfants sourds français. Dans un premier temps de l'analyse ressort clairement, d'une présentation synthétique dynamique, la multiplicité des paramètres qui interviennent dans le succès ou l'échec de la configuration éducative bilingue. Dans un deuxième temps, les interactions bilingues sont étudiées dans leur dynamique interactive. Cette contribution d'actualité montre que la réussite du projet d'éducation bilingue pour les enfants sourds ne passe pas exclusivement par la voie législative.

Françoise Bonnal-Vergès recense les dictionnaires de signes du XVIII^e siècle à nos jours. Son article représente une contribution intéressante, éclairée, allant de la lexicographie historique à la dictionnaire contemporaine. Elle propose d'étudier les composantes paramétriques morphémiques des signes en introduisant les notions d'*iconon* et de *phylum*. L'*iconon* est la source, l'image matricielle, la matrice conceptuelle iconique identifiée dans l'étude diachronique. Le *phylum* est le formant morphémique du signe. La contribution de Françoise Bonnal-Vergès offre enfin et surtout la proposition de nouveaux modèles de dictionnaires bilingues (LSF/français) et unilingues (LSF).

Les articles qui composent cette septième livraison de *GLOTTOPOL*, réunissent des chercheurs aux ancrages théoriques divers mais partageant une même implication sociale et scientifique. Leurs approches théoriques et méthodologiques les distinguent, mais ces singularités ne réussissent pas à occulter la force des enjeux et le respect du terrain qui caractérisent ces contributions et les rapprochent.

En conclusion, je formulerai le vœu que les questions abordées dans ce numéro donnent lieu à des échanges, des débats, et des collaborations fructueuses. A celles et à ceux qui ont accepté cette aventure éditoriale électronique, j'adresse mes plus vifs remerciements.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoît Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Claude Caitucoli.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolaï, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture : constitué selon le thème du numéro sous la responsabilité de Claude Caitucoli.

Laboratoire CNRS Dyalang – Dynamiques sociolinguistiques – Université de Rouen

ISSN : 1769-7425